

**L'ORIENT « INTÉRIEUR » DE LA RUSSIE :
ASIE STEPPIQUE ET EMPIRE MONGOL
DANS LA PENSÉE EURASISTE**

MARLÈNE LARUELLE

Au début du XX^e siècle, nombre d'intellectuels russes sont à la recherche d'une « généalogie asiatique » pour la Russie : les réflexions du XIX^e siècle sur l'altérité russe et son rapport à l'Europe, ainsi que les écoles géographiques du troisième continent¹ se poursuivent par le développement d'un orientalisme universitaire, par la mode littéraire de l'asiatisme et du scythisme et par un discours politique eschatologique sur le panmongolisme. L'eurasisme prend la suite de ces nombreux courants intellectuels instrumentalisant à des fins diverses la notion d'« Orient » et les mène à leur terme en élaborant un discours théorique où tous les champs des sciences humaines sont mis à contribution afin de démontrer l'orientalité inhérente de la Russie et la « naturalité » de son empire.

1. Par exemple V.I. Lamanskij (1833-1914), V.V. Dokučev (1846-1903), F. Martens (1845-1909), V.P. Vasilev (1818-1900). Cf. sur le sujet Georges Nivat, « Du panmongolisme au mouvement eurasienn. Histoire d'un thème millénaire », *Cahiers du monde russe et soviétique*, Paris, EPHE-Sorbonne, 1966, pp. 460-478.

L'eurasisme est né dans l'exil russe de l'Entre-deux-guerres à Belgrade, Prague puis Paris. Animé par de fortes personnalités comme le prince N.S. Troubetzkoy (1890-1938), linguiste et ethnographe, et Petr N. Savickij (1895-1968), géographe et économiste, il fut le courant de pensée le plus original de l'émigration, conjuguant philosophie, réflexions identitaires, culturalisme et politique. Extrêmement fécond sur le plan intellectuel, il connut de violentes polémiques avec ses opposants, souvent célèbres (N. Berdiaev, P.M. Bicilli, G.V. Florovskij, A.A. Kizevetter, P.N. Miljukov, etc.), ainsi que des dissensions internes, en particulier lors du ralliement, dans les années trente, d'un certain nombre de ses partisans à l'Union soviétique².

L'eurasisme a su créer une interaction originale entre idéologie géographiste, philosophie de l'histoire et orientalisme. Les eurasistes tiennent sur l'Orient un discours positif mais généraliste : la Russie serait plus proche de l'Asie que de l'Europe, l'orthodoxie serait une religion orientale, l'islam, le bouddhisme et l'hindouisme sont appréciés pour leur mysticisme, leur « fondamentalisme » et leur « organicité », notions qui devraient inspirer le rapport des Russes à l'orthodoxie, etc. Ce discours généraliste reste pourtant ambigu : à y regarder de plus près, les textes des eurasistes sur l'Orient se limitent en réalité à l'exaltation de la steppe. L'Orient ne les intéresse pas en soi, leur but n'est pas « l'exode vers l'Orient³ » mais la prise de conscience par la Russie de sa propre orientalité. Il ne peut donc s'agir que d'un Orient assimilable, d'un Orient russe, d'un exotisme « intérieur » : l'Orient steppique, miroir de la Russie, est à différencier de l'Asie, réelle altérité dont les eurasistes ne savent que faire.

L'eurasisme illustre ainsi, de manière parfois extrême, à quel point l'Orient ne constitue pas une thématique « neutre » et scientifique dans la pensée russe. Il permet de saisir combien le discours sur l'altérité culturelle, loin d'être anodin, s'inscrit au contraire dans une perspective qui dépasse la simple connaissance de la dif-

2. Le principal schisme politique de l'eurasisme a lieu en 1928, lorsque le courant dit « de Clamart » (Lev Karsavin, V. Nikitin, S. Svjatopolk-Mirskij, P. Suvčinskij, P. Arapov, P. Malevskij-Malevič, Sergej Efron) commence à publier l'hebdomadaire marxiste *Evrzija*, ouvertement pro-soviétique.

3. *Isxod k Vostoku [Exode vers l'Orient]*, titre du premier recueil eurasiste paru à Sofia en 1921.

férence. Les enjeux culturels et « civilisationnels » que le discours eurasiste propose ne constituent en effet qu'un instrument de révélation de soi-même : l'Orient ne doit pas être une altérité mais une identité pour le Russe. Le discours n'est donc pas sur l'Orient en tant que tel mais sur l'unité russo-steppique. Cette dernière est alors l'objet d'une approche pluridisciplinaire : géographie, linguistique et ethnologie, réhabilitation politique de l'Empire mongol et réécriture de l'histoire russe ont pour but final de légitimer la structure impériale de la Russie-Eurasie.

Une philosophie de l'histoire et des sciences

Les postulats philosophiques et théoriques de l'eurasisme sont nombreux et influent directement sur son discours historique et géographique : philosophie de l'histoire inspirée tant de Hegel (dialectique de principes contraires et fin de l'histoire avec le règne d'une « idée ») que de Danilevskij (« types culturels », civilisations fermées sur elles-mêmes, histoire cyclique). L'eurasisme est une pensée eschatologique et organiciste, appelant à une orthodoxie messianique, à un pouvoir idéocratique et quasi totalitaire. C'est une idéologie de la totalité : les parties (individus ou peuples eurasiens) sont soumises à une totalité qui les transcende (Etat, nation paneurasienne, empire russe).

L'eurasisme reste avant tout chose une *Weltanschauung* fondée sur la dénonciation de l'« impérialisme épistémologique » de l'Occident : en appliquant ses propres concepts au reste du monde, l'Europe aliène la diversité des civilisations. « Nous appartenons à ceux qui pensent que l'Orient n'est pas seulement un Occident arriéré mais qu'il possède sa propre valeur indépendante, en grande partie perdue par l'Occident pressé⁴. » Les eurasistes font ainsi preuve d'un tiers-mondisme avant la lettre, persuadés non seulement du droit à la différence des cultures non occidentales, mais également et surtout de leur supériorité sur le long terme, de la décadence de l'Europe. Le développement d'une nation ne peut, ne doit être qu'organique, aucune assimilation entre cultures n'étant possible. Chaque nation dispose donc d'un mode de développement propre, d'une organicité épistémologique : les sciences sont

4. P.N. Savickij, introduction à V.P. Nikitin, « Iran, Turan i Rossija » [Iran, Touran et Russie], *Evrzjiskij vremennik V* [Périodique eurasiste V], 1927, p. 116.

inévitablement « nationales⁵ » et « appliquées », au service de l'Etat ; elles convergent dans un système de pensée qui les englobe et qui donne une idéologie à la nation. Si l'histoire est le mode d'expression identitaire de l'Europe, l'Eurasie s'exprime sur le mode géographique : il s'agit alors de légitimer l'horizontalité de la Russie, dont l'expression politique sera l'empire.

La steppe, pivot du troisième continent comme du Vieux-monde

L'eurasisme est une idéologie géographiste, prônant l'existence d'un troisième continent au sein du Vieux Monde. L'Eur-Asie « n'est ni la culture européenne ni l'une des cultures asiatiques, ni la somme ou la combinaison mécanique des éléments de l'une et de l'autre⁶ », elle est une individualité géographique propre, spécifique. Le territoire donne en effet sens à la nation et à l'histoire, il a une structure « transparente⁷ » révélant la nature et le destin de la Russie, les « tendances » communes qui existent entre les caractéristiques du sol et des peuples qui y vivent. L'unité structurale de l'Eurasie et son irréductible spécificité face au reste du monde seraient alors démontrées par un discours à la fois géographique, économique et géopolitique mais également par la création d'une terminologie propre aux sciences eurasiennes (« topogénèse⁸ », « régularité⁹ », « géosophie¹⁰ »).

-
5. Les eurasisistes, Troubetzkoy en particulier, sont en effet persuadés de l'existence de sciences « nationales » : la romano-germanique s'exprime par le positivisme et l'idée de progrès, l'eurasienne par une approche plus complexe et totalisante, caractérisée par la notion d'idiosyncrasie et de logique propre à chaque système.
 6. *EvrAzijs'tvo. Opyt sistematičeskogo izlož'enija* [L'eurasisme. Tentative d'analyse systématique], Paris, Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1926, p. 32.
 7. P.N. Savickij, « Geografičeskie i geopolitičeskie osnovy evrazijs'tva » [Les fondements géographiques et géopolitiques de l'eurasisme], *Kontinent Evrazija* [Le continent Eurasie], Moscou, AGRAF, 1997, p. 300.
 8. La « topogénèse » ou « lieu de développement » (*mestorazvitie*) est le terme créé par Savickij afin de définir le déterminisme subtil de l'eurasisme : bien que proche du vocabulaire naturaliste, la topogénèse ne signifie pas la soumission de l'homme et de l'histoire au territoire mais l'interaction réciproque et égale entre milieux naturels et milieux sociaux-historiques. Le déterminisme eurasisiste est fondé sur une conception téléologique des rapports entre sol et Etat.
 9. *Zakonomernost'*, venu du terme allemand *Gesetzmässigkeit*. L'unité du territoire eurasisien apparaîtrait dans son caractère systémique, géométrique, dans son degré de rationalisation et d'explicitabilité, dans sa soumission à des principes scientifiques démontrables.
 10. La géosophie, terme russe créé sur le modèle d'historiosophie, confirme pour les eurasisistes l'idée d'un destin historique propre à l'espace eurasisien. Elle donne au

La Russie et la steppe ne forment donc, pour les eurasistes, qu'un seul et même espace : une analyse comparative de différents critères (températures, flores, faunes, sols, traits linguistiques, etc.) attesterait, par leur coïncidence, de l'existence structurale de la totalité eurasiennne : il n'y aurait pas de frontière entre Europe et Asie au niveau de l'Oural. Le pivot de l'Eurasie est constitué par la steppe, seule à traverser tout l'espace eurasienn d'Est en Ouest et à faire la jonction entre les différentes aires de civilisations du Vieux continent¹¹. La steppe est l'élément donnant « sens » à la Russie, la révélant : le pendant russe de l'aventure océanique occidentale se réalise par l'avancée dans la steppe, par l'affirmation d'un continentalisme extrême ; la pratique agricole russe reste marquée par l'extensivité, notion propre à la steppe ; la profondeur géographique russe vers l'Est invite à l'autarcie économique et à l'isolationnisme politique ; le contrôle des steppes garantit à la Russie la position géopolitique mondiale de Heartland, car « celui qui domine les steppes deviendra facilement l'unificateur politique de toute l'Eurasie¹² ».

La position centrale et fondatrice pour la Russie de la steppe ne peut pourtant se limiter, pour les eurasistes, au seul plan géographique, elle se doit d'être également politique, historique, identitaire.

*

* *

territoire une valeur eschatologique et philosophique. Elle invite à analyser le territoire non pas comme un simple objet des sciences naturelles mais comme un élément des sciences humaines, en liaison intrinsèque avec l'histoire, l'identité nationale, la philosophie de l'histoire. Le sol explicite le sens caché des événements et des destins, il révèle la Russie à elle-même puisque sa structure est « transparente ».

11. « L'Eurasie se définit en tant que monde géographique comme étant au nord des monts tibéto-iraniens et ayant pour fondement la région des steppes désertiques qui s'étend en bande ininterrompue de la muraille de Chine à la Galicie ». (P.N. Savickij, *Rossija, osobyj geografičeskij mir [La Russie, un monde géographique à part]*, Paris, Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1927, p.47)
12. « Evrazijsstvo. Opyt sistematičeskogo izloženiija », in *Puti Evrazii. Russkaja intelligencija i sud'by Rossii [Les chemins de la Russie. L'intelligentsia russe et les destins de la Russie]*, Moscou, Russkaja kniga, 1992, p. 378.

1. LA STEPPE COMME LIEU DE RENCONTRE DES LANGUES ET DES CULTURES RUSSE ET « TOURANIENNE »

L'unité entre Russes et peuples steppiques n'est pas seulement due au partage d'un seul et même territoire, elle s'exprime également sur le plan linguistique et ethnographique. Roman Jakobson a ainsi tenté de démontrer l'unité des langues eurasiennes¹³. Trois critères lui semblent pertinents : la corrélation de mouillure, l'absence de polytonie, la continuité territoriale. De ces analyses phonologiques naissent des conclusions tant géographiques que culturelles : l'Eurasie est un îlot marqué par la corrélation de mouillure et la monotonie, entouré de zones plus ou moins concentriques ne disposant pas de telles spécificités. L'argument linguistique confirme ainsi la géographie physique eurasiiste.

La pensée de Jakobson se veut téléologique : il est plus important de savoir « vers où » vont les langues que d'« où » elles viennent : « L'unité de l'effort phonologique constant vers un but, le mouvement dans une seule direction commune est ce qui unit les langues eurasiennes l'une à l'autre¹⁴. » Si les langues de l'espace eurasien sont d'origine hétérogène, elles vont toutes dans le même sens : entre alors en jeu non pas leur parenté linguistique mais uniquement leur contiguïté géographique. « L'origine du lieu de développement prédomine sur l'origine de la proximité génétique¹⁵ », l'affinité entre les langues n'est pas un état mais un processus dynamique par contact spatial (le principe de la topogenèse).

Pour les eurasiistes, l'évolution des langues n'est ni incohérente ni aléatoire, elle suit au contraire un mouvement déterminé sur lequel on peut réfléchir et argumenter : il existe une philosophie de l'histoire de la langue, cette dernière connaissant une évolution au même titre que les organismes vivants. « Toutes les langues slaves, romanes, hindoues, finno-ougriennes, türkés, mongoles et nord-caucasiennes qui se rencontrent à l'intérieur du domaine eurasien et qui ont développé le système de différenciation des consonnes en molles et dures sont, malgré la diversité de leur provenance, des

13. *K karakteristike evrazijskogo jazykovogo sojuza [Pour une caractérisation de l'union eurasienne des langues]*, Prague, Izdanie Evrazijcev, 1931, 59 p.

14. Roman Jakobson, *Evrazija v svete jazykoznanija [L'Eurasie à la lumière de la linguistique]*, Paris, Izdanie Evrazijcev, 1931, p. 3.

15. *Ibid.*, p. 4.

langues à tendances communes. [...] Elle [cette tendance] présente un côté philosophique. Les peuples de l'Eurasie sont des peuples à tendances communes et ce, pas uniquement dans le domaine linguistique¹⁶ ». Les spécificités linguistiques eurasiennes se révèlent donc porteuses d'un sens plus large, identitaire, elle sont susceptibles d'interprétations ethnologiques, voire même politico-philosophiques.

La Russie et la steppe seraient également intrinsèquement liées entre elles par une même filiation avec l'Orient antique. Georges Vernadsky (1887-1973) s'est ainsi focalisé, dans ses ouvrages d'histoire ancienne, sur l'étymologie, les assimilations phonétiques, sur des sur-interprétations d'éléments linguistiques communs et sur une approche philologique simplifiée afin de prouver que nombre de termes slaves sont venus du Moyen-Orient. Ses comparaisons mêlent mots russes ou turks à des références culturelles éclectiques empruntées aux Hittites, aux Sumériens, aux Babyloniens, aux Scythes, aux Iraniens, à l'Avesta, au mazdéisme, aux Tokhariens, aux Alains, etc. Vernadsky s'efforce de donner aux Slaves une place de choix dans une Antiquité qui ne soit ni grecque ni romaine mais orientale, helléniste, alexandrine¹⁷, voire même pleinement moyen-orientale¹⁸. En recréant par le biais des peuples de la steppe une continuité entre Slaves et grandes civilisations orientales, considérées comme universelles et communes à tout le vieux continent, l'eurasisme légitime le messianisme russe face à un Occident dont la domination n'aurait alors été qu'une parenthèse.

-
16. P.N. Savickij, introduction à Roman Jakobson, « L'Eurasie révélée par la linguistique », *Le Monde slave*, Paris, 1931, p. 367.
17. A l'époque pré-révolutionnaire, les réflexions sur la renaissance mondiale de la Russie étaient souvent mise en parallèle avec la période hellénique de l'Antiquité. L'Italie avait eu une renaissance artistique par la redécouverte du monde grec, l'Allemagne une renaissance philosophique par le monde romain. La Russie connaîtrait donc une renaissance philosophique en s'adonnant à l'époque alexandrine, hellénique. L'hellénisme rattache ainsi la Russie à une culture qui est déjà symbiose d'Orient et d'Occident, à une Antiquité déjà chrétienne, annonçant le byzantinisme.
18. « Les Slaves jouèrent alors [dans l'Antiquité] dans l'histoire de l'Asie centrale et du Proche-Orient un rôle beaucoup plus important qu'on ne l'avait admis jusqu'à ces derniers temps. », (G.V. Vernadsky, *Essai sur les origines russes*, Paris, A. Maisonneuve, s.d., p. 23).

Pour le prince N.S. Troubetzkoy, la filiation linguistique avec l'Orient antique révèle en partie « l'âme russe » : le russe est la seule langue indo-européenne à abonder en vocables d'origine asiatique, turque et persane, finnoise et mongole, qui furent naturalisés au Moyen Âge et auxquels succèdent les vocables venus d'Occident et tout particulièrement de l'allemand, moins bien assimilés. En russe, les concepts les plus intimes, religieux, seraient ainsi venus du persan, tandis que les termes techniques auraient transité par les langues romanes et germaniques¹⁹. Les eurasistes y lisent alors la nature duale de la Russie : par son corps elle est attirée par l'Occident, mais par son âme elle ne s'épanouit que dans le monde oriental.

Cette approche linguistique de l'unité russo-steppique permet alors le passage imperceptible à un discours ethnographique : l'eurasisme accumule de longues listes de « faits » culturels en tout genre, censés conforter ses affirmations linguistiques : la Russie partage avec l'Orient un fort héritage païen (culte des armes et des outils agricoles, culte de la terre nourricière), nombre de traits folkloriques (broderie, danse, contes populaires, art animalier et géométrique, gamme pentatonique), un même système de parenté, les mêmes conceptions de l'individu, etc. Ces propos culturalistes, profondément éclectiques, n'intéressent pas tant pour leur valeur intrinsèque que pour ce qu'ils symbolisent : le savoir encyclopédique des eurasistes, de culture généraliste, leur volonté d'un certain universalisme (envers l'Orient), leur pluridisciplinarité (les passerelles méthodologiques sont constantes).

Plus encore que cet Orient flou et mythifié, le culte du nomadisme et de la transhumance est au cœur de l'iconoclasme eurasiste qui appelle à renverser les valeurs européennes : la société nomade est le symbole du mouvement, de la régénération permanente, de la non-histoire, d'une autre psychologie humaine. L'homme de la steppe aurait ainsi des qualités et une psychologie différentes de

19. Cf. N.S. Troubetzkoy, « Verxi i nazy russkoj kul'tury » [Les sommets et les bases de la culture russe], in *K probleme russkogo samopoznanija [Du problème de l'autoconnaissance russe]*, Paris, Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1927, 94p. Troubetzkoy rappellent également que les dialectes proto-slaves occupent une position intermédiaire entre les dialectes proto-indo-iraniens et les dialectes proto-indo-européens occidentaux : ils empruntent leur système consonantique aux premiers, vocalique aux seconds.

celles du sédentaire²⁰ : le nomadisme fait acte dans l'histoire humaine par sa capacité guerrière surhumaine, la hardiesse serait « une vertu typique de la steppe, que les peuples türks comprennent mais qui est incompréhensible pour les Romano-Germains ou les Slaves²¹ », puisque les sédentaires sont jugés plus serviles, voire esclavagisés par leur volonté de bien-être matériel²².

Le mode de vie sédentaire et particulièrement citadin est décrié par les eurasistes, qui se refusent à y voir un idéal : les conditions de santé y sont mauvaises, la culture occidentale est sclérosée et amène l'homme dans l'impasse, et ce même au plan hygiénique. Le nomadisme est au contraire présenté comme une école de culture du corps : les eurasistes n'hésitent alors pas à donner des descriptions physiques des nomades et de leurs spécificités morphologiques, à vanter leur sens de l'orientation, leur nourriture saine, leur air frais, leur parfaite adaptation à l'environnement, leur symbiose avec la nature²³, etc. Ce n'est donc pas un hasard si, pour Troubetzkoy, il existe également une supériorité des langues agglutinantes, turco-mongoles, sur celles à flexion, indo-européennes : jugement de valeur culturelle et arguments linguistiques se confortent mutuellement.

Troubetzkoy est en effet l'eurasiste qui a poussé le plus loin les parallèles interprétatifs entre linguistique, psychologie et comportement politico-social. Selon lui, la spécificité des langues touraniennes²⁴ se révèle dans leur régularité, leur construction selon quelques principes simples de base, un matériel comparatif pauvre et rudimentaire, une subordination de la pensée à cette régularité

20. « Les vertus que Gengis Khan appréciait et encourageait étaient la fidélité, le dévouement et la fermeté, les vices qu'il persécutait particulièrement chez ses inférieurs étaient le changement, la trahison et la peur. » Erenžen Xara-Davan, *Čingis-Xan kak polkovodec i ego nasledie* [Gengis Khan en tant que stratège et son héritage], Belgrade, s. e., 1929, p. 55.

21. N.S. Troubetzkoy, « Verxi i nazy russkoj kul'tury », in *Isxod k Vostoku*, Sofia, Rossijsko-bolgarskoe izdatel'stvo, 1921, p. 101.

22. « Les peuples sédentaires sont dans leur majorité constitués de gens à psychologie d'esclaves » (N.S. Troubetzkoy, *Nasledie Čingis-Xana : vzgljad na russkuju istoriju ne s Zapada, a s Vostoka* [L'héritage de Gengis Khan : regard sur l'histoire russe non depuis l'Occident mais depuis l'Orient], in *Istorija, kul'tura, jazyk* [Histoire, culture, langue], Moscou, Progress, 1995, p. 219).

23. Cf. Erenžen Xara-Davan, "O kočevnom byte » [De la vie nomade], in *Tridcatye gody* [Les années trente], Paris, 1931, pp. 83-86.

24. Sous la terminologie de « touranien », Troubetzkoy comprend cinq groupes ethno-linguistiques : ougriens, samoyèdes, turcs, mongols, mandchous.

tant syntaxique que phonétique : « pauvreté relative, caractère rudimentaire du matériau et soumission totale à des lois simples et schématiques, qui soudent le matériau en un tout unique et qui donnent à ce tout clarté et transparence schématique²⁵ ». De cette analyse linguistique, Troubetzkoy tire des conclusions culturalistes : le « type psychologique touranien²⁶ » n'a pas développé de pensée abstraite, philosophique ou imaginative, il a emprunté sans innover à l'islam, au bouddhisme et à la culture chinoise.

Son originalité ne se révèle donc qu'en Russie : Türks et Mongols n'ont de sens que dans leur interaction avec le monde russe. Ce que Troubetzkoy appelle « le système philosophique subconscient²⁷ » des Touraniens empêcherait en effet toute dichotomie entre vie et pensée, habitudes et idéologie. « La psychologie touranienne communique aux nations équilibre culturel et force, confirme leur héritage culturo-historique et crée les conditions d'une économie nationale²⁸. » Les qualités attribuées aux Touraniens légitiment ainsi un régime idéocratique, autocratique et la notion d'équilibre culturel, politique et religieux chère aux eurasistes et que la Russie, après l'avoir empruntée aux Mongols, aurait perdue avec son européanisation aux XVII^e-XVIII^e siècles.

25. Cf. N.S. Troubetzkoy, « O turanskom èlemente v russkoj kul'ture » [Sur l'élément touranien dans la culture russe], in *Rossija meždju Evropoj i Aziej* [La Russie entre Europe et Asie], Moscou, Nauka, 1993, p. 62.

26. N.S. Troubetzkoy, « Sur l'élément touranien dans la culture russe », in id., *L'Europe et l'humanité. Ecrits linguistiques et para-linguistiques*, trad. Patrick Sériot, Liège, Mardaga, 1996, p. 129. Cf. « Le Türk aime la symétrie, la clarté et un équilibre stable ; mais il aime que tout cela soit déjà donné et non un but à atteindre, que tout détermine par inertie ses pensées, ses actes et son style de vie : il est toujours pénible pour le Türk de rechercher et de créer les schémas initiaux et fondamentaux sur lesquels doivent se bâtir sa vie et sa vision du monde, car cette recherche est toujours liée à un sentiment aigu de l'absence de stabilité et de clarté. C'est pour cela que les Türks ont toujours emprunté volontiers des schémas étrangers tout prêts et des religions étrangères. » (*Ibid.*, p. 65.)

27. N.S. Troubetzkoy, « Sur l'élément touranien dans la culture russe », in *ibid.*, p. 142.

28. N.S. Troubetzkoy, « O turanskom èlemente v russkoj kul'ture », in *Rossija meždju Evropoj i Aziej, op.cit.*, p. 71.

2. L'EMPIRE MONGOL, ANNONCIATEUR DU FUTUR ÉTAT EURASIEN

L'Empire mongol constitue un élément-clé de la pensée eurasiste : il se trouve en effet au croisement même de l'histoire — historiosophie des eurasistes et de leur idéologie géographiste, steppique. Symbole multiforme, il est présent et instrumentalisable dans toutes les réflexions eurasistes qui prônent tant le relativisme de la culture russe face à l'Europe que son universalité pour le reste du monde non occidental²⁹.

L'Empire mongol a pour fonction de révéler l'identité de la Russie : pour les eurasistes en effet, les « essences » nationales ne sont pas directement accessibles, évidentes, elles nécessitent une lecture historiosophique des événements. Gengis Khan joue ainsi un rôle particulier dans la révélation de l'Eurasie. Les peuples sont porteurs d'« idées » cachées en eux, de forces telluriques qu'ils ne maîtrisent pas et dont ils n'ont parfois même pas conscience. Leur qualité idéologique se doit donc d'être incarnée, réalisée par de grands individus : les peuples n'ont pas de réelle identité s'ils n'ont pas connu de grand homme pour thésauriser leur énergie spécifique. « L'histoire de chaque peuple commence seulement lorsque les tendances sourdes, se cachant dans les profondeurs de l'âme nationale, trouvent une incarnation géniale, une personnalité éminente³⁰ ». Gengis Khan réalise ainsi l'identité cachée de la Russie : la puissance, la maîtrise du territoire et des circonstances, un horizon de pensée et d'action universel, etc. Il cristallise la conscience de soi, formule géographiquement l'identité eurasiennne et devient alors l'élément créateur d'historicité de la Russie : l'Empire mongol donne une formulation idéologique eurasiste à la « force » tellurique originelle de la Russie.

L'identité que donne l'Empire mongol à la Russie apparaît dans des domaines très divers. Il lui offre tout d'abord une temporalité qui lui soit propre, celle d'une histoire cyclique et répétitive, ex-

29. Le discours relativiste est tenu par N.S. Troubetzkoy dans *Nasledie Čingis-Xana : vzgljad na russkiju istoriju ne s Zapada, a s Vostoka*, le discours universaliste par Erenžen Xara-Davan dans *Čingis-Xan kak polkovodec i ego nasledie*.

30. Erenžen Xara-Davan, *Čingis-Xan kak polkovodec i ego nasledie, op. cit.*, p.54

pression de sa spatialité, de son identité géographique³¹ : « L'histoire du monde nomade donne un riche matériau pour la construction d'une théorie de la répétitivité des événements³² ». Il existerait ainsi par exemple une concordance géopolitique des rythmes de conquête et de guerre entre Mongols au Moyen-Âge et Russes à l'époque moderne³³. Le monde mongol est également le symbole inversé de la petitesse, géographique et temporelle, de l'Europe : pour les eurasistes, Gengis Khan dépasse en effet tant Napoléon qu'Alexandre-le-Grand, son œuvre ne pouvant même « se mesurer à l'échelle de notre civilisation actuelle³⁴ », étriquée par la pensée européenne dominante.

L'Empire mongol est ensuite le donneur d'universalité de la Russie. Pour les eurasistes, les centres du monde ne peuvent être que ceux qui révèlent en eux une double nature, orientale et occidentale, gage d'universalité. L'Empire mongol a été l'arbitre et l'intermédiaire entre les mondes indo-chinois et méditerranéen, il a formulé à sa manière l'unité du Vieux continent. « L'idéal de Gengis Khan était de créer un unique royaume de l'humanité³⁵ ». Il poursuit ainsi la tradition d'universalité de la première et de la se-

-
31. Cf. G.V. Vernadsky, « Protiv solnca. Rasprostranenie russkogo gosudarstva k Vostoku » [Contre le soleil. L'expansion de l'Etat russe vers l'Orient], *Russkaja mysl'* [La pensée russe], 1914, 26 p. Dans ce texte, Vernadsky tente de montrer qu'en Russie l'histoire est dépendante de la géographie. La temporalité russe, devant se réaliser sur de grands espaces inconnus à l'Occident, est celle de la répétitivité, du cercle. Vernadsky a été jusqu'à préciser ce rapport espace - temps : l'éloignement de 1000 verstes est égal à un retour en arrière de 100 ans. L'Eurasie dispose donc de propriétés uniques, propres à l'univers : plus on voit loin, plus on remonte dans le temps. Elle peut ainsi être un objet de la science astronomique, l'expérience eurasiennne a valeur pour le reste de l'univers.
32. P.N. Savickij, *O zadačax kočevnikovedenija. Počemu skify i gunny dolžny byt' interesny dlja russkogo ?* [Les buts d'une science du nomadisme. Pourquoi les Scythes et les Huns doivent-ils être intéressants pour le Russe ?] Prague, Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1928, p. 18.
33. L'Empire russe répète l'Empire des steppes par exemple dans sa lutte permanente contre la Pologne, dans ses expéditions contre la Hongrie de 1240-1242 (comparées à celle de Paškevič en 1849), dans ses guerres caucasiennes et balkaniques, dans sa conquête de l'Europe. « On peut faire l'analogie géopolitique de l'expédition russe [en Europe après les guerres napoléoniennes] avec celles d'Attila, dans le sens d'un mouvement de forces militaires organisé des profondeurs de l'Eurasie vers l'intérieur de l'Europe. » (P.N. Savickij, *Šeština svita. Rusko jako zeměpisný a historický celek*, [Un sixième du monde. La Russie comme totalité géographique et historique], Prague, Melantrich, s.d., p. 168).
34. Erenžen Xara-Davan, *Čingis-Xan kak polkovodec i ego nasledie*, op. cit., p. 12.
35. *Ibid.*, p. 142.

conde Rome mais à son avantage : le centre n'est plus les cultures sédentaires mais le monde nomade, la centralité du Vieux Monde n'est plus la Méditerranée mais la steppe³⁶. Cette filiation prestigieuse peut ainsi être récupérée par la Russie elle-même, héritière des Mongols. Les eurasistes reprennent alors à leur compte l'idée de Moscou — Troisième Rome tout en l'infléchissant : outre la filiation religieuse entre Constantinople et Moscou, il existerait une filiation géographique de la centralité entre Byzance, Ulan-Bator et Moscou, qui donne à la Russie son messianisme.

L'Empire mongol est également un modèle religieux pour la Russie. Bien que sa tolérance à l'égard de différentes confessions soit vantée par les eurasistes, l'Empire est en réalité un exemple pour sa non-séparation des sphères spirituelle et temporelle. On insiste ainsi sur l'importance du spirituel et non de l'économique ou du politique dans la volonté impériale de Gengis Khan : une « voix intérieure » lui a fait savoir qu'il était l'heureux élu des dieux. L'Empire est conçu comme un instrument du Ciel éternel pour établir l'ordre dans l'univers tout entier : la conquête du monde est une obligation pour le Grand Khan et la paix universelle en est le but final. L'Empire mongol répond donc à une « exigence morale³⁷ », invitant à l'unité du Vieux continent. Le politique y est soumis à des préceptes religieux, le profane et le laïque n'y ont pas leur place. L'Empire légitime ainsi le messianisme russe : expansion territoriale oui, mais au nom d'idéaux religieux universalistes.

L'Empire mongol est enfin considéré comme l'annonciateur des préceptes politiques de la Russie : par son centralisme il réalise l'autoritarisme « naturel » de l'Eurasie, par son système postal il révèle sa complète maîtrise du territoire et de la steppe, par sa hiérarchisation de la société (recoupement entre hiérarchie sociale et militaire) il soumet l'individu à la collectivité et au pouvoir. Chacun connaît alors sa place précise dans une totalité qui le transcende, l'homme n'est plus que le rouage d'une machine étatique. La société mongole est décrite comme sans tension intérieure, sans

36. « Le rôle de Rome et de Byzance était d'unir les cultures de l'Occident et de l'Orient, la culture maritime agricole et celle nomade de la steppe, et ce rôle, au début du XIII^e siècle, après la chute de l'Empire byzantin, est passé à l'Empire mongol. » (G.V. Vernadsky, « Mongol'skoe igo v russkoj istorii » [Le joug mongol dans l'histoire russe], *Evrazijskaja xronika V* [Chronique eurasiste V], 1926, p. 157.)

37. Erenžen Xara-Davan, *Čingis-Xan kak polkovodec i ego nasledie, op.cit.*, p. 55.

division, dispute ou lutte pour le pouvoir. Le code juridique instauré par Gengis Khan, la Yassa³⁸, réalise donc le pouvoir « idéocratique » et quasi totalitaire que les eurasistes appellent de leurs vœux : à la fois religion, explication du monde, pratique politique et législation. L'Empire mongol les confirme dans l'idée que le règne d'une « idée » donnera sens et ordre tant au monde, au pays, qu'à chaque individu : ce règne constitue la seule réponse possible au chaos individuel né de l'anarchie, du juridisme superficiel et surtout du caractère profane de l'Europe. L'espace russo-steppique, par son messianisme, doit exprimer son identité et son opposition à l'Occident sur le mode du discours de vérité (qu'elle soit religieuse, idéologique ou scientifique) et de la totalité (synonymie entre religion, Etat et nation).

3. LA RUSSIE EST L'HÉRITIÈRE DES EMPIRES DES STEPPES

Sur le plan historiographique, les eurasistes condamnent la classique trilogie de l'histoire russe (Kiev, Moscou, Saint-Petersbourg) jugé européocentrée. La réhabilitation de l'Orient passe pour eux par la formulation d'une nouvelle grille de lecture théorique : des « rythmes » divisent l'histoire eurasiennne en cinq phases dialectiques, rencontre (de l'opposition à la domination puis à la symbiose) entre deux principes, la forêt et la steppe. L'histoire eurasiennne serait ainsi constituée à égalité de deux éléments, russe et touranien : « La cohabitation des Russes et des Touraniens traverse comme un fil rouge toute l'histoire russe³⁹ ». L'histoire russe ancienne serait alors celle de la domination des nomades et de l'acculturation des premiers Slaves, la Rus' kiévienne et la période pétersbourgeoise sont condamnées (parfois avec des ambiguïtés, en particulier chez Vernadsky) en tant qu'expression d'une russité européenne et non eurasiennne. L'historiographie eurasiste se concentre ainsi sur la période mongole et la Moscovie des XIV^e-XVI^e siècles.

38. Les prescriptions de la Yassa impériale contiennent à la fois des considérations morales et religieuses et les règles du droit international, du commerce, du droit pénal et de la tolérance.

39. N.S. Troubetzkoy, « O turanskom elemente v russkoj kul'ture », in *Rossija meždu Evropoj i Aziej*, *op.cit.*, p. 59.

« Sans la période tatare il n'y aurait pas eu de Russie⁴⁰ », la Moscovie étant née de l'Empire mongol comme du « sein maternel⁴¹ ». Que ce soit sur un plan national, politique ou religieux, seul l'Empire mongol a su donner à la Russie moscovite sa spécificité, lui a révélé son essence territoriale et idéologique. La période mongole ne doit donc pas être considérée, pour les eurasistes, comme une période difficile ou une page blanche de l'histoire nationale, c'est au contraire le moment fondateur d'une culture russe autonome, l'expression d'une volonté quasi divine annonçant l'exceptionnalité du destin russe.

Les eurasistes cherchent alors à reformuler le prétendu joug mongol : le monde russe s'est de lui-même intégré à la steppe avec laquelle il était en symbiose depuis plusieurs siècles, la Moscovie n'est pas soumise à la Horde d'Or mais en constitue une entité reconnue et autonome, l'ulus de Djötchi est bicéphale, mi-tatar, mi-russe et doté de deux capitales, Moscou (religieuse) et Saraï (administrative), le khanat de Kasymov⁴² donne à la Moscovie une légitimité gengiskhanide (Troubetzkoy note ainsi « le transfert de l'Etat général du khan à Moscou »⁴³), les termes de « russe » et de « mongol » sont à un moment presque synonymes puisqu'ils auraient virtuellement pu former une nouvelle entité nationale. « La Horde d'Or pouvait devenir un Etat non pas purement russe mais russo-mongol comme il y eut des Etats mongolo-chinois, mongolo-perse. [...] Si les khans mongols, les successeurs de Djötchi, s'étaient convertis à l'orthodoxie, c'est vraisemblablement non pas Moscou, mais Saraï, qui serait devenu le centre spirituel et culturel de la terre russe⁴⁴ ». Même après la chute des khanats, la proximité, voire l'identité russo-tatare se poursuit : la Russie est le premier

40. P.N. Savickij, *Šestina svíta. Rusko jako zeměpisný a historický celek*, op. cit., p. 137.

41. Erenžen Xara-Davan, *Čingis-Xan kak polkovodec i ego nasledie*, op. cit., p. 3.

42. Le Khan tatar Siméon de Kasymov, converti à l'orthodoxie, est désigné tsar de toutes les Russies pendant l'un des courts interrègnes, dû à des crises de mysticisme, d'Ivan-le-Terrible. Il sera à la tête du premier khanat dirigé par un non musulman et soumis à la Russie. Vernadsky date ainsi la fin du joug mongol de 1452 (fondation sous contrôle russe du khanat de Kasymov) et non de 1480 comme le fait l'historiographie traditionnelle.

43. N.S. Troubetzkoy, « Nasledie Čingis-Xana: vzgljad na ruskiju istoriju ne s Zapada, a s Vostoka », art. cit., p. 229.

44. G.V. Vernadsky, « Mongols'koe igo v ruskij istorii », in *Evrasijskaja xronika V [Chronique eurasiste V]*, 1926, p. 161

Etat chrétien à intégrer des populations musulmanes, les fondateurs de la puissance militaire moscovite et de son expansion sont des Türks et des musulmans passés à son service, la Russie s'est constituée en nouvelle entité politique en intégrant, en russifiant les principes de l'étatisme mongole⁴⁵.

Cette acculturation mutuelle dans le long terme des deux entités tataro-mongole et russe ne se limite en aucun cas, pour les eurasistes, à la constitution d'un Etat commun : elle va beaucoup plus loin, concernant les modes de vie comme de pensée, la fusion ethnique des deux peuples. « En même temps que la russification des Touraniens s'est produite une touranisation des Russes, et de la fusion organique de ces deux éléments est née une nouvelle totalité, le type national russe⁴⁶ ». Les Slaves, déjà métissés avec les populations finno-ougriennes locales, entament leur descente vers le Sud et vers l'Est de manière autonome à l'Etat : les masses paysannes russes avancent naturellement, organiquement vers les steppes sibérienne et kazakhe et créent ainsi, d'elles-mêmes, le mouvement vers l'Orient de l'histoire russe. Les eurasistes se félicitent alors de la capacité hors du commun des Russes d'assimiler des éléments ethniques orientaux, allant jusqu'à parler de « Moscou ouzbèke⁴⁷ ». Le plurinationalisme serait donc un élément constitutif, inhérent à l'Etat russe, expliquant la facilité de la conquête et confirmant l'organicité de son empire.

Si la Moscovie s'est constituée une nouvelle identité par acculturation avec le monde tatar, elle se doit également d'incarner, dans le champ politico-international, la continuité avec l'Empire des steppes. « La chute politique rapide du monde turco-mongol après la mort de Tamerlan [...] a servi de prétexte au passage de l'initiative politique au sein de l'Eurasie aux mains du peuple russe⁴⁸. »

-
45. Ivan IV en particulier a adopté nombre de rituels mongols, eux-mêmes pour beaucoup empruntés à la Chine. Les eurasistes notent ainsi l'influence mongole sur l'administration, les impôts, le système postal, les techniques militaires, le droit pénal, les réseaux commerciaux, ils rappellent les emprunts linguistiques et même la similitude des noblesses russe et tatare dans leur conception du pouvoir : « Le tsar blanc », l'héritier de Gengis Khan, s'est vite trouvé assimilé aux princes russes.
46. N.S. Troubetzkoy, « Nasledie Čingis-Xana : vzgljad na russkiju istoriju ne s Zapada, a s Vostoka », art. cit., p. 248.
47. P.N. Savickij, introduction à V.P. Nikitin, « Iran, Turan i Rossija » [Iran, Touran et Russie], in *Evrazijskij vremennik V* [Périodique eurasiste V], 1927, p. 109.
48. G.V. Vernadsky, *Opyt istorii Evrazii* [Essai d'une histoire de l'Eurasie], Berlin, Izdanie Evrazijsceva, 1934, p. 15.

Les eurasistes voient ainsi dans l'avancée russe vers l'Est la prise de conscience par la Moscovie de son rôle d'héritière de l'Empire : avec la chute des khanats, Moscou n'est plus l'un des nombreux Etats successeurs de la Horde d'Or mais l'unificateur même des différents *ulus* gengiskhanides, y compris timouride : l'intégration du Caucase, de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient dans l'Etat russe est alors présentée comme volontaire de la part de ces régions, naturelle et sans violence de la part de la Russie.

L'Empire russe naissant ressemble donc à celui dont il a pris la succession, l'Empire des steppes. Entre Empires ottoman, chinois, iranien et Asie centrale tchagataï, la Moscovie de cette époque ignore l'Occident, poursuit la *pax mongolica* et le commerce des routes de la Soie. Elle est, pour les eurasistes, un Etat exclusivement oriental, ayant établi son pouvoir sur les autres principautés russes à travers la Horde d'Or et les principes venus de l'Empire mongol. « Ivan IV s'avère être le souverain et le protecteur de l'Orient musulman⁴⁹. » La Russie peut ainsi être présentée comme seule héritière des khans, prolongatrice de l'œuvre de Gengis Khan et de Tamerlan, unificatrice de l'Asie.

4. L'ORTHODOXIE COMME FOI TOURANISÉE

La domination tatare a apporté à la Russie la conscience de son orientalité et de son messianisme étatique. Elle est également à l'origine d'une troisième spécificité nationale constituant, pour les eurasistes, l'essence même de l'identité russe : le religieux, ou, plus exactement, la religiosité. « Cette religiosité telle qu'elle est et telle qu'elle a nourri et nourrit la vie spirituelle russe, s'est créée précisément à l'époque tatare⁵⁰ ». Les Mongols auraient en effet joué, selon la formule eurasiste, leur rôle de « punition divine⁵¹ » en purifiant et sanctifiant la Russie, en lui dévoilant son identité : depuis la domination mongole, la Russie et son Etat se légitiment par le

49. G.V. Vernadsky, *Načertanie russkoj istorii [Caractéristiques de l'histoire russe]*, Prague, Evrazijskoe knigoizdatel'stvo, 1927, p. 137.

50. P.N. Savickij, *Šestina svéta. Rusko jako zeměpisný a historický celek, op. cit.*, p. 139.

51. P.N. Savickij, « Step' i osedlost' » [La steppe et le monde nomade], *Rossija meždu Evropoj i Aziej, op. cit.*, p. 125.

religieux, l'Etat russe s'est accaparé de l'étaticité mongole en la rattachant à ses traditions religieuses byzantines⁵².

Pour les eurasistes, l'Eglise orthodoxe n'a pas souffert de la domination mongole : les conquérants sont tolérants, l'Eglise dispose d'un métropolite à Saraï, de nombreux Tatars se convertissent au christianisme. Bien que les Mongols soient célébrés pour la neutralité religieuse de leur chamanisme, voire leur ouverture au christianisme nestorien, c'est l'islam tatar qui est considéré comme l'élément majeur de la fusion religieuse russo-steppique. « Cette acquisition [des khanats] unifia fortement les deux peuples, puisque chez les Tatars également, proches de nous par le psychisme, l'islam, compris dans son genre ethnographique, était devenu une religion de la vie quotidienne⁵³ ». Ce religieux ethnographique quotidien est au centre même des conceptions eurasistes, il poursuit le discours sur la « psyché touranienne » et sur l'idéologie mongole : genre de vie, foi, culture, idéaux étatiques ne forment qu'un seul tout, une seule idéologie, préservant l'originalité irréductible et le messianisme de la nation russe.

Cette appréhension du religieux, à l'opposé de toute réflexion sur la foi telle que l'a développée l'Occident, est considérée par les eurasistes comme la véritable et la seule expression du christianisme. Etre Russe, c'est une manière globale, homogène de vivre, cultivant le perfectionnement intérieur de soi et la sacralisation du quotidien, du ritualisme tel que les Vieux croyants le comprendront. « La Russie a vécu une confession quotidienne de sa foi : le quotidien s'avère être la forme de la religiosité russe, la véritable

-
52. La pensée eurasiste connaît pourtant quelques ambiguïtés dans ce discours réconciliateur sur Tatars et orthodoxie. Le renouveau de la foi russe s'est-il effectué grâce à la protection mongole ou *en réponse* à la domination étrangère ? Les eurasistes mentionnent en effet le sursaut religieux russe à la bataille de 1380. Comment justifier alors que Dmitri Donskoï et Serge de Radonège constituent pour les eurasistes des héros incarnant le nationalisme russe face aux Mongols ? Les faveurs accordées par les Khans à l'Eglise russe ont permis à cette dernière, pour les eurasistes, une plus grande autonomie par rapport au pouvoir séculier des princes et ont ainsi facilité la renaissance spirituelle et culturelle de la fin du XIV^e siècle. L'Empire mongol aurait-il protégé l'Eglise russe du pouvoir moscovite malgré l'appréhension théocratique de ce dernier qu'ont les eurasistes ?
53. B. Širjaev, « Nadnacional'noe gosudarstvo na territorii Evrazii » [L'Etat supranational sur le territoire de l'Eurasie], in *Evrazijskaja xronika VII [Chronique eurasiste VII]*, 1927, p. 8.

vision de Dieu, et l'Eglise s'est appuyée sur elle⁵⁴ ». Si la Russie a empruntés ses dogmes à Byzance, elle leur a donc donné un terreau steppique, eurasienn, annihilant les différences théologiques entre religions : l'expérience religieuse russe territorialise la foi, elle l'ancre dans un espace, celui d'un Orient touranien mythifié, où le geste primerait sur toute approche intellectualisante de la foi, où la religion se confondrait avec les idéaux étatiques.

*
* * *

Bien que l'Asie soit souvent glorifiée de manière générale et floue dans le discours eurasienn, l'Orient de l'eurasisme se limite en réalité au monde steppique, censé n'exister et ne trouver son « sens » que dans l'orbite du monde russe. Cette Asie steppique s'exprime de manière complexe : centralité géographique — et donc culturelle — de la Russie en particulier et du vieux continent en général, philosophie de la linguistique eurasiennne et valeur culturo-politique des langues turco-mongoles, élément orientalisant de la Russie sur le plan ethnographique, nomades türks et indo-européens comme gage de continuité avec l'Antiquité orientale, Empire mongol annonçant géographiquement et politiquement la Russie, réécriture d'une histoire nationale née de la fusion russo-tatare, etc.

La pensée eurasiennne reste pourtant profondément ambiguë sur le monde nomade : elle hésite entre la mise en valeur et la négation de la culture steppique. Les deux cas de figure se retrouvent en effet en alternance : le monde touranien peut être mis à égalité avec les habituelles aires de civilisation européenne ou asiatique, exigeant alors une plus juste réhabilitation de sa culture. L'« absence » de culture propre aux Touraniens peut également constituer, pour les eurasiennnes, un argument positif : ils justifient ainsi une certaine conception du pouvoir et violentent, également et surtout, les clichés européocentrés en faisant l'apologie iconoclaste du « sauvage », du barbare vierge de toute culture.

54. P.P. Suvčinskij, « Inobytie russkoj religioznosti » [L'autre modalité d'être de la religiosité russe], in *EvrAzijskij vremennik III* [Périodique eurasiennne III], 1923, p. 82.

L'Empire mongol recouvre deux des préoccupations de la pensée eurasiste : dans une approche géographique ou civilisationniste il exprime l'orientalité de la Russie, dans une approche idéologique il propose un modèle politique au futur Etat eurasienn. Il offre ainsi aux eurasistes une lecture unitariste, pour ne pas dire totalitaire, du monde : la maîtrise absolue du sol ne constitue que la territorialisation d'une société messianique sans division interne. Il en va de même pour la Moscovie tatar : elle est à la fois l'expression du touranisme de la Russie et la réalisation de ses idéaux étatiques et religieux. Le discours ethno-linguistique et psychologique sur les peuples de la steppe comme celui sur l'Empire mongol n'ont donc en réalité pour fonction que de donner une base « nationale », ethnographique à des postulats politico-philosophiques. L'orientalisme des eurasistes n'est que l'illustration culturaliste de leur philosophie de l'histoire et de leurs conceptions politiques.

L'eurasisme est une pensée complexe, polymorphe, qui connaît jusqu'à aujourd'hui de nombreuses ramifications et variations possibles. Le culte d'un Orient qui est en réalité intérieur à la Russie constitue l'argument central des eurasistes afin de légitimer une structuration impériale de cet espace. La maîtrise du territoire est en effet synonyme de conscience de soi : les appels eurasistes à l'auto-conscience ne sont donc que des appels à reconnaître l'empire comme seule idéologie possible pour la Russie. « Nous sommes chez nous en Asie et ce n'est pas une simple phrase⁵⁵. » L'eurasisme ne connaît ainsi pas la gêne occidentale à revendiquer un système impérial. Pour Troubetzkoy, la pensée turke est animée par une « aspiration à croître en largeur⁵⁶ » : manière subtile, par les parallèles faits entre ethnographie et politique, de légitimer l'expansion du territoire russe, son « horizontalité » organique. La réification eurasiste de l'espace et de « l'Orient » constitue donc les conditions *sine qua non* de la légitimation impériale russe. L'idée du troisième continent implique non seulement l'unité russo-steppique et la « touranisation » de la culture russe mais un Empire dominant l'espace eurasienn.

L'eurasisme illustre alors combien l'Orient est un thème fondateur dans la pensée russe des XIX^e-XX^e siècles, présent dans tous les

55. V.P. Nikitin, « Iran, Turan i Rossija », *Evrasijskij vremennik* V, 1927, p. 87.

56. N.S. Troubetzkoy, « Sur l'élément touranien dans la culture russe », in Patrick Sériot, *op. cit.*, p. 138.

champs des sciences humaines, combien il est intrinsèquement dépendant de certains postulats philosophiques et politiques classiques dans l'histoire des idées en Russie (totalité, organicité, spiritualité, anti-individualisme, mort de l'Europe, empire). L'Orient, qu'il soit considéré comme « intérieur » ou « extérieur », est un autre mode de discours sur la Russie : il constitue l'une des expressions possibles du doute identitaire de nombre d'intellectuels russes sur la place et la nature de l'objet « Russie ».

*Institut français d'études
sur l'Asie centrale (IFÉAL)
Ouzbekistan - CERES (INALLO)*